NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 1 1995

Les athéismes et la théologie trinitaire. À propos d'un livre récent

Simon DECLOUX (s.j.)

p. 112 - 115

https://www.nrt.be/es/articulos/les-atheismes-et-la-theologie-trinitaire-a-propos-d-un-livre-recent-111

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les athéismes et la théologie trinitaire*

À PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

Un nouveau livre sur l'athéisme! Certes, dira-t-on, le sujet traité engage les profondeurs de l'homme, la question posée (Dieu ou pas Dieu?) n'est pas de celles qu'on écarte ou qu'on résout aisément. Mais, cela dit, ne risque-t-on pas, à reprendre sans cesse la question et à multiplier les livres sur l'athéisme, de verser dans la répétition... et d'apporter bien peu de lumière nouvelle?

Il faut le souligner dès le début: quelle que soit l'ampleur de l'information accumulée par l'auteur et le nombre de citations qui accompagnent l'exposé de sa pensée, ce livre sur «l'athéisme» ne peut se considérer comme une simple reprise de ce qui aurait été exposé ailleurs. Le titre, à bien le lire et à bien le comprendre, met clairement en relief deux points fondamentaux sur lesquels se fonde en bonne partie l'originalité du livre, deux points qu'il convient d'ailleurs de ne pas dissocier, parce qu'ils renvoient très précisément l'un à l'autre.

Le premier point est exprimé dans le pluriel du premier substantif: «les athéismes». La négation de Dieu n'est pas une prise de position univoque: affirmer ou nier Dieu, c'est énoncer une proposition dont la portée ne s'éclaire qu'à partir de la compréhension qu'on a du terme «Dieu» et de ce qu'il éveille en l'homme. Mettre au pluriel le substantif «athéismes» est donc bien autre chose que de constater assez platement la multiplicité des penseurs qui nient Dieu: parler *des* athéismes, ce n'est pas seulement parler *des* athées.

Mais le second point permet de mettre ceci davantage en lumière. Le titre de ce livre sur «les athéismes» inclut, en effet, également une référence à «la théologie trinitaire». C'est dire tout d'abord que le Dieu sur lequel porte la négation des athéismes étudiés n'est pas n'importe quel Dieu: la conception de Dieu à laquelle s'opposent les athéismes considérés est celle qui est

---

* P. PIRET, S.J., *Les athéismes et la théologie trinitaire A.. Comte, L. Feuerbach, K. Marx, F. Nietzsche*. Coll. I.E.T., 15, Bruxelles, Institut d'Études Théologiques, 1994, 354 p.

offerte dans la Révélation chrétienne du Dieu trinitaire. C'est dire ensuite que, Dieu étant reconnu comme Trinité de personnes, la négation dont il est l'objet peut s'appliquer directement à tel ou tel moment de la vie intime et des relations mutuelles du Père, du Fils et de l'Esprit. La logique qui permet de mettre de l'ordre dans les négations du Dieu chrétien est ainsi celle qui se manifeste au cœur même de «la théologie trinitaire». C'est parce que le Dieu révélé en Jésus-Christ est Père, Fils et Esprit, que sa négation peut reposer plus directement sur la mise en cause de tel ou tel aspect de son mystère.

Ne s'attendrait-on pas dès lors à trois lignes fondamentales, à trois paradigmes d'athéisme inscrits dans les plis de notre culture «post-chrétienne»? Mais le livre, après avoir défini sa problématique, présente quatre parties traitant respectivement de Comte, Feuerbach, Marx et Nietzsche. Comment comprendre la référence à la théologie trinitaire de cette quadruple forme de l'athéisme ou de ces quatre athéismes qui accompagnent la dérive de la pensée occidentale? La réponse à cette question aidera à mieux comprendre la structure du livre que nous recensons. Il y a donc avantage à la formuler en quatre phrases empruntées au livre lui-même, et plus précisément à la «problématique» qui introduit l'étude des quatre auteurs choisis (cf. p. 59): «L'athéisme de Comte est une négation du *Père* 'principe sans principe'... L'athéisme de Feuerbach est une négation du *Verbe* subsistant de Dieu, 'principe du principe'... L'athéisme de Marx est une négation de l'*Esprit* en tant que don et communion de Dieu en Dieu, 'principié', 'spiration active' du Père et du Fils... L'athéisme de Nietzsche est une négation de l'*Esprit* en tant que 'spiration passive subsistante', sceau de Dieu en Dieu, non-principe.»

Le vocabulaire ici utilisé sera moins familier à certains lecteurs et donc aussi moins immédiatement compréhensible à plusieurs. C'est que, conformément à son titre, le livre se présente à la fois comme une étude critique de la pensée athée de quatre philosophes et comme un exposé proprement théologique. Il sera utile d'indiquer, en empruntant une nouvelle fois cette indication à la définition de la «problématique», le rapport qui relie et distingue les deux approches philosophique et théologique, de même que la portée à attribuer à chacune d'entre elles.

En premier lieu, la démarche proposée dans ce livre est fondamentalement théologique. Comme telle, elle ne se contente pas de confronter rationnellement l'affirmation de Dieu à sa négation. Car c'est «la Révélation de Dieu dans le don de son Verbe

fait chair et l'Esprit Saint» qui rend elle-même «raison de la négation de Dieu» en discernant en elle «une réalité théologiquement appréhensible». Il revient ainsi à la théologie, à la lumière de la Révélation divine, non seulement d'explorer les profondeurs de l'affirmation de Dieu, mais aussi d'examiner «l'actualité historique et le sens spirituel de l'athéisme» (p. 32). «Le mystère de la mort de Dieu fait homme, le Christ Jésus, est l'acte de Dieu qui confère à l'athéisme son intelligibilité. Il confère aussi sa rationalité à notre rencontre intellectuelle et spirituelle avec les positions athées» (p. 51). La théologie est par là convoquée à son exigence essentielle de désappropriation du simple discours humain pour communier, dans la lumière de Pâques, à l'affirmation de soi qu'offre le Seigneur ressuscité «dans la paix et la joie de l'Esprit Saint, pour tous les enfants de Dieu dispersés» (p. 52).

Quant à la philosophie, il lui revient de fournir les médiations rationnelles qui lui sont propres au service de l'intelligence de la foi. C'est pourquoi, en raison même de la responsabilité qui lui appartient, elle doit «évaluer non seulement l'affirmation humaine de Dieu mais encore sa négation» (p. 31). Ainsi se trouve située philosophiquement, en lien avec la profession de foi au Dieu trinitaire, la place qui revient aux quatre auteurs étudiés. La réflexion philosophique proposée dans cette étude aboutit en effet à déterminer le lieu propre de leurs quatre pensées. Elle le fait d'une double manière: en référence aux facultés spirituelles de l'homme (mémoire, intelligence, volonté, liberté) et aux propriétés transcendantales de l'être (unité, vérité, bonté, beauté), telles que les énonce et les comprend la philosophie scolastique, en particulier thomiste. Nous ne pouvons développer ici de manière plus précise comment la prise en compte des facultés et l'attention aux transcendantaux de l'être rendent compte philosophiquement des questions ouvertes par les quatre penseurs étudiés, que ce soit par la forme de relativisation qu'ils opèrent de l'obstacle de l'être (Feuerbach et Marx) ou encore par la façon dont ils fondent leur négation de l'Etre absolu (Comte et Nietzsche).

Ce que nous avons dit sur la perspective qui commande la rédaction de ce livre en commande bien sûr la composition. Aussi, après la définition de la «problématique», chacune des quatre parties déploie-t-elle en quatre chapitres successifs les temps de la rencontre avec le penseur considéré. Le chapitre 1 de chaque partie «rappelle quelques traits essentiels de l'auteur et de son entreprise» (p. 33). Dans le chapitre 2, sont chaque fois commentés cinq textes importants permettant de pénétrer au cœur de la vision propre à chaque penseur. Le chapitre 3 propose une

confrontation philosophique avec la pensée de celui-ci «à la lumière des transcendantaux de l'être et des puissances humaines correspondantes» (p. 34). Le chapitre 4, enfin, éclaire théologiquement, dans la voie déjà indiquée et en référence à la confession de foi trinitaire, l'athéisme propre aux quatre auteurs choisis.

Qu'ajouter encore, à propos de ce beau livre, sinon que la densité de la pensée demandera parfois au lecteur une attention soutenue, laquelle sera largement récompensée de son effort. Les troisième et quatrième chapitres de chaque partie notamment, supposent une lecture différenciée; car, si le chapitre 3 épouse la démarche propre à la philosophie, le chapitre 4, par contre, s'exerce en termes théologiques, dans la lumière de la libération chrétienne accueillie dans la foi.

I-00193 Roma Simon DECLOUX, S.J.
Borgo S. Spirito, 4